

FEUILLETON DU SAMEDI

LA CHASSE AUX MILLIONS

SECONDE PARTIE

(Suite.)

M. d'Éragny, blessé à l'épaule, perd beaucoup de sang.

Il tire toujours,

La douleur et le désespoir ne peuvent abattre son courage.

A la fin pourtant la faiblesse a raison de son énergie.

Il tombe évanoui après avoir tiré une dernière balle.

Trois squatters restent seuls.

Ils continuent bravement la résistance.

Ils ont enfin brûlé toutes leurs cartouches.

—Aux couteaux ! s'écrièrent-ils ensemble.

Et dégainant les larges lances de leurs couteaux à dépêcher le gibier, ils attendirent l'attaque des pirates.

Ceux-ci, guidés par John Huggs, avaient prudemment attendu que le feu des squatters eût complètement cessé.

Le silence s'étant fait, ils s'élançèrent.

La lutte fut courte.

Les trois squatters succombèrent après s'être bravement défendus.

Deux furent tués à coup de revolver.

Le troisième tomba percé sous le poignard d'un bandit.

Les pirates étaient vainqueurs.

Ils proclamèrent leur victoire par un long cri de triomphe.

Mais soudain les acclamations cessent.

Une sourde détonation vient de se faire entendre, et un homme tombe mort.

De nouveaux coups de feu partent, et de nouvelles victimes sont frappées.

Les pirates se regardent avec stupeur.

Où est le danger ?

D'où partent les coups ?

A quel ennemi faut-il faire face ?

Où se cache-t-il ?

Telles sont les questions que chacun s'adresse avec terreur.

Déjà plusieurs pirates se sont prudemment esquivés.

Une panique est à redouter.

John Huggs le prévoit.

Il s'écrie :

—Pas de lâchetés !

— Nous n'avons qu'un seul homme à combattre.

— J'en suis sûr.

— Il se tient caché dans quelques crevasses profondes.

— Cherchons-le.

Les bandits, non sans crainte, se mettent en devoir d'exécuter l'ordre de leur chef.

Ils s'éparpillent dans toutes les directions, sondant de l'œil et de l'oreille tous les trous, toutes les fissures.

Tous à coup une voix cria :

— Par ici !

— Un trou !...

— C'est là !...

John Huggs s'élança,

La plupart des pirates le suivirent.

— Où est-il ? demanda le capitaine au bandit qui venait de crier.

— Ici.

— Dans cette crevasse noire.

— J'ai vu la fumée.

Le terrier de Bouléreau était découvert.

Le renard dans son refuge courait de grands dangers.

John Huggs se retourna avec l'intention

de désigner un ou plusieurs de ses hommes pour forcer l'entrée de la crevasse.

— Je sais à qui nous avons à faire, dit-il.

— J'ai compté et reconnu les squatters tués ou hors de combat.

— Leur chef Bouléreau n'est pas parmi eux. C'est lui qui est ici. Il faut le déloger. Et il s'avança suivi d'une douzaine de pirates la carabine armée.

Il pénétra dans le terrier de Bouléreau, fit une vingtaine de pas et s'arrêta tout à coup en criant :

— En retraite !

— Un éboulement !

Une grosse pierre venait en effet de se détacher de la voûte inégale de l'étroit couloir, entraînant d'autres rochers et d'énormes quantités de terre.

La galerie qui, vraisemblablement, devait être une impasse, se trouvait complètement obstruée.

— Au diable le Bouléreau ! dit John Huggs en se retirant précipitamment.

— S'il n'est pas écrasé, il n'en vaut guère mieux.

— En tous cas, il ne sortira pas vivant de trente pieds de terre.

A peu près certain que Bouléreau venait d'être enterré tout vif John Huggs, suivi de ses bandits retourna à l'endroit où il avait laissé ses ennemis morts ou blessés.

Il avait donné mission à quelques hommes de penser les blessures des survivants.

L'ordre se trouva avoir été fidèlement exécuté.

Tous les squatters avaient succombé à leurs blessures.

Un seul vivait.

Atteint de deux balles à l'épaule et au bras gauche, il ne courait pas de danger sérieux.

Grandmoreau commençait à respirer librement, grâce aux soins qui lui furent donnés.

La balle morte qui avait produit un étouffement momentané s'était arrêtée sur la bretelle du sac à munitions du trappeur.

Quand au colonel, il avait repris connaissance le premier dès que l'on fut parvenu à arrêter le sang qui coulait abondamment de deux blessures peu profondes.

Lorsque John Huggs parut, calme et presque souriant, le revolver à la ceinture et la carabine sous le bras, M. d'Éragny fit un effort pour se lever, passa la main sur ses yeux, essayant d'échapper à une terrifiante vision, et il murmura faiblement :

— Mes braves compagnons sont tués.

— Que je suis puni de mon imprudence !

— Je vais donc mourir !...

John Huggs fit approcher ses lieutenants pour leur donner des instructions.

— Nous allons nous mettre en marche dans deux heures, dit-il.

— Que tout soit disposé sans retard.

— Vous prendrez vingt chevaux pour transporter les blessés jusqu'à la taverne du Torrent : ils resteront là, sous la garde de dix hommes, et y seront soignés.

Il faudra aussi trois chevaux pour nos prisonniers.

Ces ordres reçus les lieutenants s'empres- sèrent de les faire exécuter.

Ce ne fut bientôt qu'agitation, bruits, allées et venues dans tous les sens.

Quelques cavaliers se détachèrent pour aller chercher des chevaux parqués aux environs de la grotte effondrée.

D'autres pirates improvisèrent des cacolets pour les blessés.

Les munitions de bouche et de guerre furent partagées entre tous les hommes valides.

Enfin les bandits préparèrent activement une nouvelle entrée en campagne.

Ils sentaient que John Huggs voulait en-

tamer une partie sérieuse avec ceux qui prétendaient exploiter seul le *Secret du Trappeur*.

Quand tous les préparatifs furent terminés, John Huggs donna ses dernières instructions à tous les pirates groupés autour de lui.

— Nous allons marcher, dit-il, sur les traces de la caravane du comte de Linecourt.

— Soyez prudents !

— De l'obéissance et de la discipline, c'est tout ce que je demande pour le moment.

— Je vous promets en retour plus d'or que n'en contiennent les caves de la banque des États-Unis.

Des braves enthousiastes répondirent à cette courte allocution.

— Vive John Huggs !

— Vive le capitaine !

— En avant !

Ce fut au milieu de ces vivats et de mille autres cris de joie que les pirates se mirent en marche.

Depuis cinq jours, John Huggs et ses bandits suivaient les traces de la caravane du comte de Linecourt.

Ils ont fait diligence, car ils ne se trouvent plus qu'à douze heures de marche du convoi.

Le soleil baisse rapidement.

Son disque rougit, s'élargit et semble s'éteindre.

Il va disparaître derrière le rideau vert sombre d'une forêt bordant au loin l'immensité de la savane.

John Huggs a donné signal de la halte de nuit.

Les préparatifs de campement sont rapidement exécutés.

Les pirates allument des feux, et des tranches de venaison ne tardent pas à griller en crépitant sur les charbons ardents.

Puis ils digèrent, fumant, causant, riant comme d'honnêtes bandits qu'ils sont.

Tout à coup les conversations cessent, les rires s'éteignent et le silence s'établit.

La voix du capitaine a dominé le tumulte. Le capitaine a donné un ordre.

Que tout le monde fasse cercle, a-t-il dit.

— Amenez les prisonniers.

Les pirates se rassemblèrent autour de leur chef.

Et aussitôt M. d'Éragny, Grandmoreau et le squatter furent amenés devant le capitaine.

L'attitude de ses trois hommes était digne et ferme.

Le colonel quoique un peu pâle, ne paraissait pas avoir beaucoup souffert.

Le trappeur, lui, avait repris toute sa vigueur : la contusion, et l'échauffement qui en avait été la conséquence, ne pouvaient occasionner le moindre danger sérieux.

Quand au squatter, il avait un bras en écharpe ; mais son air crâne et déterminé prouvait clairement que ses blessures étaient sans gravité.

John Huggs jeta un rapide coup d'œil sur chaque prisonnier.

Il y avait dans son regard une sorte de curiosité inquiète en même temps qu'une terrible expression de haine.

— Pour la dernière fois, leur dit-il, je vous demande si vous voulez la vie sauve en échange de vos parts et de tout vos droits dans l'expédition Linecourt ?

Les prisonniers ne daignèrent pas répondre.

— Vous persistez dans votre résolution de ne pas vouloir traiter avec moi ? insista John Huggs.

— Songez-y !

— Il est temps encore de renoncer à cette sottise idée.

— Dans une heure, il sera trop tard.

— Vous allez mourir.

M. d'Éragny et le squatter gardèrent le